

L' EMPLOI DU TEMPS

Il y avait là-bas un journaliste italien venu aux Indes pour faire un reportage et qui est par hasard tombé dans cette colonie. Il est arrivé et fut très étonné de voir, quoique parfaitement inconnu, sans aucune recommandation, comme on l'a reçu à bras ouverts. Il a du reste écrit un livre intitulé " Du zéro à l'infini " sur ce qu'il a observé, des gens les plus pauvres et les plus analphabètes, jusqu'aux plus cultivés, dans la même colonie, vivant côte à côte en parfaite harmonie. On ne juge pas les gens là-bas, on ne juge d'ailleurs personne, car chacun n'a qu'un seul but : plaire au Maître et mettre tout en oeuvre pour cela.

L'organisation et le programme de la journée sont extrêmement bien réglés. Il y a une sirène qui réveille tout le monde à 3 heures du matin. Chacun se lève et va dans un fauteuil ad hoc préparé pour se mettre dans la meilleure position pour la méditation. Une couverture de soie est fournie aux étrangers pour ne pas souffrir du froid matinal. Et ceux qui ont obtenu l'Initiation ont reçu toutes les instructions sur la façon de méditer. Cette méditation dure de 3 heures à 6 heures du matin.

A 6 heures, vous entendez un léger bruit et vous voyez dans la demi-obscurité un petit Hindou se glisser dans votre chambre pour vous apporter le "morning tea", puis il se retire avec la même délicatesse. Vous vous levez et buvez votre thé, puis vous vous faites vos ablutions, car chacun là-bas a sa salle de douche.

A 8 heures, c'est l'heure du petit déjeuner. Les étrangers se groupent dans une chambre spéciale pour ne pas être mélangés avec les Hindous qui parlent d'autres langues et restent entre eux. Dans la maison où nous sommes, il y a un "manager" qui s'occupe de nous. Monsieur KHANNA, qui tenait ce rôle, était un ancien ministre qui s'occupait au Gouvernement de toutes les questions concernant l'exploitation de la canne à sucre. Vous savez que l'Inde actuellement est le pays qui produit le plus de canne à sucre du monde, depuis que CUBA a commencé à se "castroriser" et le sucre est là-bas une industrie incroyable... Ce ministre avait atteint l'âge de la retraite et on lui avait offert une place mirobolante dans le secteur industriel. Mais comme il connaissait le Maître et avait été initié, il est venu Lui demander humblement conseil, lui disant qu'il préférerait Le servir. Et le Maître lui a répondu qu'il lui rendrait un grand service s'il voulait accepter de s'occuper des étrangers ... Cela peut nous paraître très bizarre de voir un homme de cette classe et de cette haute position, habitué à diriger de grandes affaires nationales ou internationales avec un imposant personnel cet immense

pays de plus de 400 millions d'habitants, venir s'occuper de quelques étrangers dans une petite colonie du Nord de l'Inde. Mais il s'agit ici de répondre à l'idéal de servir et de le pratiquer. Ce haut magistrat parle l'anglais à la perfection, c'est lui qui traduit tous les discours du Maître et il est, je vous le promets, fort impressionnant d'être reçu par une personnalité de cette qualité qui vient vous demander si vous voulez des toasts bruns ou blancs, si vous préférez de la confiture ou du "Jam" (gelée) pour votre petit déjeuner et qui s'occupe de vos aises et accommodements matériels. Mais tout dans la colonie se fait " en Son Nom " et la joie de servir ne se mesure pas au genre de la tâche à accomplir, petite ou grande, importante ou modeste, car chacun considère comme le plus grand honneur d'accomplir n'importe quel travail.

Après le petit déjeuner, on rentre dans sa chambre et juste avant 9 heures, on entend un nouveau coup de sirène. Tout le monde part alors pour se rendre sur la place du village. Des nattes blanches sont tendues à terre. Il y a 250 femmes d'un côté, 250 hommes de l'autre, tous en position accroupie, les femmes avec leur sari, les hommes avec leur turban. Puis arrivent les étrangers devant le podium où se trouvent vingt à vingt-cinq petits coussins de soie ou de petits fauteuils bas qui permettent de s'asseoir en croisant les jambes : car se croiser les jambes par terre, comme les Hindous, c'est pour nous presque impossible. On s'assied donc les jambes croisées sur ces sièges ou coussins, tous avec le chapeau sur la tête et les pieds nus. Et un chantre devant un petit microphone est en train de chanter des litanies et des prières. A l'heure exacte - 9 heures - le Maître arrive avec son secrétaire et ses suivants. Tout le monde s'incline, les mains jointes. Il s'assied sur le podium, à côté de Lui sont accroupis deux chantres devant un haut parleur, et devant eux le livre sacré des Sikhs, le Granth Sahib correspondant à notre Bible. Les chantres entonnent quelques couplets, après quoi le Maître commence à parler en hindoustani : cela dure une heure à une heure et demie. Evidemment, les étrangers n'y comprennent absolument rien, mais ils ont le privilège d'avoir ce qu'on appelle le " Darshan ". Le Darshan est la possibilité d'être près du Maître, de Le voir, de L'entendre, et ce contact est considéré comme un privilège. On est très content de l'avoir, même si on ne comprend rien, car on est en Sa présence et sous Son regard.

Autrefois, lorsque j'étais venu il y a vingt-cinq ans, il y avait dans la colonie deux ou trois personnages qui traquaient au fur et à mesure que le Maître parlait. Mais cela ne se fait plus depuis que la colonie s'est beaucoup développée. Et nous écoutons tranquillement, patiemment. Ensuite, tout le monde reprend ses souliers et suit le Maître jusqu'à Sa résidence. Là, se trouvent une vingtaine de fauteuils disposés en demi-cercle, dans lesquels nous nous asseyons et Monsieur KHANNA nous fait, en anglais, un excellent résumé qui dure environ une demi-heure de ce que le Maître vient d'exposer ! Puis ensuite, chacun pose les questions qu'il veut, auxquelles le Maître répond très aimablement et dont chacun ainsi peut profiter.

Pour ma part, je me suis permis de demander s'il pouvait nous donner une définition du bien et du mal. Les Hindous ne se comportent pas de la même façon que nous, qui répondons du tac au tac, lorsqu'on leur pose une question. Ils vous écoutent et vous regardent sans dire un mot, car ils réfléchissent ! Quelquefois, ils répondent relativement vite, d'autres fois, on se demande s'ils ont vraiment compris la question et on a une forte envie de la leur poser une seconde fois. En réalité, ils ont parfaitement bien compris, mais ils ne sont pas comme nous, spontanés et rapides, et ne veulent donner leur réponse qu'après avoir bien réfléchi. Et le Maître m'a répondu : " Le bien, c'est tout ce qui nous rapproche du Créateur, le mal, c'est tout ce qui nous en éloigne " : tirez vos conclusions. Tel est le genre de réponses qui nous sont données.

Vers midi, ceux qui ont des questions personnelles qu'ils ne veulent pas débattre en public peuvent aller les poser auprès du Maître en particulier, dans son appartement : cela va jusque vers 13 heures. Les autres rentrent chez eux, font de la lecture, des écritures ou ce qu'ils veulent et, vers midi et demi en général, on se réunit pour manger. Le repas ne comporte ni viande, ni poisson, ni oeufs, ni alcool : c'est là une des règles absolues.

On affirme là-bas que l'être humain possède cinq éléments de vie ou Tattvas ; les mammifères supérieurs en ont quatre ; les vertébrés inférieurs (poissons, etc ...) en ont trois ; les plantes ont deux tattvas ; les minéraux n'en ont qu'un. Et l'on estime que l'on doit manger le moins possible d'êtres évolués et c'est pour cela qu'on ne mange pas d'animaux ou de poissons mais que des plantes et des fruits, qui ne possèdent que deux Tattvas seulement ... jusqu'au moment où on parvient à une évolution supérieure où, paraît-il, nous sommes constitués d'une façon toute différente et où nous n'avons même plus besoin de manger des végétaux. C'est pour cela que notre alimentation là-bas était assez sévère. Mais il y a amplement de quoi se nourrir, on ne meurt certes pas de faim, les repas sont même très variés, avec toujours au moins quatre ou cinq plats différents. Il y a des fruits en abondance, toute une série de légumes variés, des salades, des céréales de tous genres, du fromage, de la confiture, du beurre à profusion, du café, du thé et du pain.

Après le repas, on se retire sur la pelouse qui a été plantée devant l'endroit où logent les étrangers. Trois jardiniers s'en occupent journellement et déjà très tôt le matin, ils arrosent et taillent, car il y a des fleurs là-bas toute l'année. De pratiques petits parasols nous protègent du soleil et des chaises-longues sont à notre service, comme dans un palace ! ... On peut se grouper, s'isoler, ou rentrer dans sa chambre : rien n'est obligatoire, chacun agit à sa guise. Le but est simplement de faire plaisir à son prochain, de chercher ce qui le gêne le moins, et de

penser aux autres avant de penser à soi seul. On vous demande là-bas de ne critiquer personne, de ne juger personne. " Ni critiques, ni jugements, occupez-vous de votre " jardin ", c'est tout ce qu'on vous demande ".

Vers 15 heures, la sirène retentit à nouveau, elle est cette fois le signal de la " Seva ". La " Seva " est quelque chose d'extraordinaire. Il y avait là-bas des dames de la haute société australienne, des dames américaines fort bien vêtues je dois dire, des épouses de grands industriels, de juges, de médecins, etc ... Il y avait également un Confrère, ainsi que des Hindous de toutes classes.

Tout le monde, de 15 à 16 heures, faisait ce qu'on appelle le " service ". On prend de petits ou de grands paniers selon les possibilités de chacun, dans lesquels on transporte des briques, de la terre ou autre matériel pour construire des routes ou des maisons. Et quand il y a 500 personnes pendant une heure et demie qui font ces transports, cela finit par représenter quelque chose d'étonnant. Le Maître est là qui dirige, qui encourage, qui dit à chacun un mot gentil. Certains chantent et tout le monde est gai ; et il y a une atmosphère de joie, de détente, que je trouve vraiment extraordinaire.

C'est ainsi qu'ils ont pu construire des routes et des maisons; vous pouvez, si vous le voulez, en acheter une vous-même : cela ne coûtera que trois mille nouveaux francs - le prix du matériel - pour une maison qui comporte trois pièces, une cour, une chambre de bains et une cuisine. Et si vous voulez vous y établir, on vous nourrit même gracieusement. Il est d'ailleurs incompréhensible de voir tous ces gens qui viennent là et qui sont nourris gratis. Il faut dire aussi que toute la journée, il y a deux secrétaires qui recueillent de l'argent : on ne demande rien à personne, mais tout le monde apporte une obole, si l'on peut ainsi dire, et c'est parce qu'on n'exige rien que chacun donne tout au long de la journée et cela souvent très généreusement. Certains sont tellement reconnaissants de ce qu'ils ont reçu au point de vue spirituel que sans qu'on leur demande rien, ils apportent leur propre fortune. Et c'est ainsi que la communauté peut acheter des terrains et s'accroître chaque année d'une façon réjouissante et fait bénéficier chacun d'avantages qu'il serait égoïste d'avoir pour un seul.

+

+ +